

une vente de nuit au village voisin, et le chien avait suivi son maître. Étienne put s'approcher de la maison sans être inquiété. Il en fit le tour plusieurs fois. A neuf heures une chambre du rez-de-chaussée s'éclaira, il s'en approcha et à travers les vitres, et les rideaux, il plongea un regard avide dans l'intérieur.

Sa patience était récompensée : dans cette chambre, il vit Céline et ses deux enfants. La jeune femme était assise et les enfants agenouillés : ils disaient leur prière avant de se coucher. Dans un angle se trouvait leur petit lit en face d'un autre lit plus grand.

Étienne sentit des gouttes de sueur froide sur son front ; il crut que son cœur allait se briser dans sa poitrine tant il battait fort. Appuyé contre le mur, le visage collé contre le carreau, il pensa de ce qui se passait dans la chambre ne pouvait lui échapper.

La voix de Céline se fit entendre : —Maintenant, disait-elle, vous allez aller dormir pour votre autre papa, celui qui est dans le ciel auprès du bon Dieu.

Étienne arrêta dans sa gorge un sanglot prêt à s'échapper.

Un instant après, la jeune mère aida ses enfants à grimper sur ses genoux, et pendant quelques minutes, ce ne fut qu'une suite de baisers reçus et de baisers.

—Maman, dit tout à coup le petit Jacques, tu nous tiens et tu nous embrasses comme le monsieur de ce matin chez grand'maman.

—Mon ami, répondit la mère, le monsieur qui vous a trouvés gentils tous les deux, et il vous a embrassés parce que vous avez été bien sages.

—Ah ! il était bien vilain, avec ses grands cheveux, ses grands yeux, sa grande barbe, dit la petite fille ; il m'a fait peur !

—Moi, je n'ai pas eu peur, répliqua Jacques. J'ai bien vu que le monsieur n'était pas méchant. D'abord il pleu-

rait... Les hommes méchants ne pleurent pas, n'est-ce pas, maman ?

—C'est vrai, mon ami. D'après ce que vous m'avez dit tantôt, il vous a embrassés sans vous parler ?

Le petit Jacques et sa sœur répondirent par un mouvement de tête.

—Et puis il est parti ?

—Et grand'maman lui a donné des sous, parce qu'il est pauvre.

Il a sans doute des petits enfants comme vous, et avec l'argent de votre grand'maman il a pu leur acheter du pain. Il y a beaucoup de malheureux sur la terre, mes enfants, lorsqu'il s'en présentera un à la ferme, ne le repoussez jamais.

Après le récit que ses enfants lui avaient fait dans la journée, Céline, poussée par un sentiment de curiosité très excusable, avait interrogé sa mère au sujet de ce qui s'était passé chez elle le matin.

Madame Cordier avait répondu :

—Tout cela est vrai : un inconnu, probablement un mendiant, est entré chez moi ; il était fatigué, il m'a demandé la permission de se reposer un instant, ce que je ne pouvais lui refuser. Les enfants étaient là, il les a pris sur ses genoux et les a embrassés. Je ne voyais pas de mal à cela, je l'ai laissé faire.

La jeune femme s'était trouvée satisfaite.

Lorsqu'elle eut couché les jumeaux, elle sortit doucement, et la chambre retomba dans l'obscurité.

Étienne se redressa ; il passa plusieurs fois ses mains sur son front glacé ; un soupir s'échappa de sa poitrine oppressée, et il s'éloigna rapidement.

Le lendemain, un boucher des environs vint à la ferme pour acheter des moutons. Après avoir réglé son compte avec Jacques et remis l'argent dans les mains de Céline, il leur dit :

—Vous ne savez probablement pas encore l'événement de la nuit der-

vous êtes convalescent,
et épuisé, prenez le

Vin de Pin Parfumé

Tél. Bell 1378
Tél. Mar. 298